

Entrée gratuite

Le Festival biennal de Saint-Benoît, c'est :

- Les photographes invités qui dialoguent avec le public et qui se rendent disponibles pour la cause photographique.
- Les enfants des écoles qui offrent leur vision du thème par le biais de leurs travaux photographiques et leur analyse de la presse, sous la conduite de leurs enseignants.
- Les clubs-photo de la région qui présentent leurs œuvres sur les cimaises du festival.
- Un espace édition proposé par Gibert qui offre au public un large éventail d'ouvrages concernant la photographie, où les invités dédicacent leurs productions.
- Des animations et des points-rencontres : une plateforme des enfants, un coin détente, des échanges entre clubs et une grande convivialité.
- Une table ronde organisée autour du thème du festival avec les photographes invités, et où les questions trouvent toutes leurs réponses!
- Un atelier image numérique, animé par le club informatique de Saint-Benoît : Pratique de la retouche d'images, démonstrations.
- Deux concours : Le Tremplin Jeune Auteur qui est exposé pendant les trois jours, et le Grand Prix d'Auteur dont les séries participantes sont exposées et jugées pendant le festival par les photographes invités. Le palmarès est proclamé à la clôture du festival et les prix sont remis aux lauréats.

Maquette : J.M. Gueslin - imp. S.P.A.R. COCIN

Programme

VENDREDI 9 OCTOBRE

9 heures - 19 heures
Place aux écoles

(le festival est également ouvert au public)

Visite des expositions, présentation des travaux réalisés par les élèves des écoles primaires en septembre. Démonstrations et participation aux ateliers de développement argentique par le club Photons de Saint-Benoît. Vitalis organise gracieusement le déplacement des classes.

SAMEDI 10 OCTOBRE

Priorité aux rencontres

10 heures : Ouverture.

11 heures : Inauguration officielle par les personnalités et les photographes invités.

De 14 heures 30 à 16 heures : Points rencontres entre le public et les photographes invités, devant leurs œuvres.

16 heures : Débat public organisé sur le thème du festival, avec les invités, animé par un journaliste (durée 1 heure).

De 17 à 19 heures : Dédicaces à l'espace édition et au stand «détente».

DIMANCHE 11 OCTOBRE

Visite et émotions

10 heures : Ouverture des espaces d'exposition.

De 11 à 12 heures : Jugement du Grand Prix d'Auteur du festival de Saint-Benoît et du Tremplin Jeune Auteur.

De 14 heures 30 à 16 heures : Rencontre avec les invités.

17 heures : Annonce du palmarès des concours et remise des prix.

19 heures : Clôture du festival.

Plan d'accès



Renseignements : Jean Duret, 05 49 45 18 36, ou 05 49 88 46 06

www.arcimage.fr

12^e festival photographique

de **Saint-Benoît** (Vienne) à **La HUNE**

> Regards
humanistes

9, 10, 11
OCTOBRE
2015

Invités présents
& Expositions

Sabine Weiss
Pierre
Le Gall

Benoît **Château**

Séverine **Lenhard**

Xavier **Verlon**

Collection Frac Aquitaine,
Bordeaux

Clubs de Poitou-Charentes

www.arcimage.fr

Credits photos : Sabine WEISS - Croisillon - Denis Pottier/Judau - 06 50 85 04

arc
image

www.arcimage.fr



Présente au festival

Sabine Weiss



Née Weber le 23 juillet 1924 à Gingolph, suisse naturalisée française en 1995, elle fut apprentie photographe chez Boissonas à Genève. Avec un diplôme suisse de photographie, elle s'installe définitivement à Paris. Entre 1946 et 1950 elle est assistante chez Willy Maywald.

En 1950 elle épouse l'artiste américain Hugh Weiss.

A partir de 1951 elle travaille pour de nombreuses agences de publicité et entre 1952 et 1961 travaille avec le journal Vogue (mode et reportages). En 1952 Sabine Weiss entre à l'Agence Rapho. Depuis cette date elle est free-lance pour des revues importantes aux Etats Unis et en Europe, notamment Match, Life, Time, etc. ... couvrant les pays de l'Europe, d'Afrique, d'Amérique et d'Asie.

Ses expositions personnelles et collectives ainsi que de nombreux ouvrages ponctuent ses 70 ans de vie de photographie.

« LES HOMMES ET LEURS CROYANCES »

« Comment se fait-il que Sabine Weiss qui se dit et se croit non-croyante, athée même, soit si fascinée par la croyance des autres ?



Sabine Weiss s'intéresse à l'homme au moment où il baisse le masque qu'il se sent obligé de porter. Dans une lumière tamisée, face à une bougie, signe d'une présence autre, ou d'une vie ailleurs, son émotion devient plus intense. La présence d'un autre, invisible, le rend encore plus seul avec lui-même.

La photographe n'est pas obligée de reconnaître un dieu pour sentir le mystère ou la transcendance des choses. Elle s'identifie à l'autre quand elle sent son angoisse, sa paix intérieure ou sa joie, ...

Mais c'est surtout en observatrice aiguë de l'humanité qu'elle perçoit cet effort touchant et terrible de rendre tolérable, vivable et parfois heureux, notre monde violent, étrange et incompréhensible. Elle le voit avec compassion et le photographie avec tendresse ».

Hugh Weiss

« Extrait du texte accompagnant l'exposition »

Collection du FRAC Aquitaine



Le Fonds Régional d'Art Contemporain Aquitaine Bordeaux offre une participation avec le prêt de photographies de François Miller (extrait de la série « Brésil »), de Claude Nori (extraits des séries « Capri », « Rimini », et « Naples »), et de Raymond Depardon (extrait de la série « Le désert américain »).

Les clubs-photo régionaux

Comme il se doit, un espace sera réservé à l'accrochage des œuvres produites par les clubs-photo de la région Poitou-Charentes. Le rôle des clubs est en effet essentiel pour la promotion et le développement de la connaissance et de la pratique de la photographie. Un grand nombre de photographes renommés sont passés par cette étape, et certains n'ont jamais abandonné les contacts ...

Présent au festival

Pierre Le Gall



Né à HANOÏ en 1948.

Il a enseigné la Philosophie de 1948 jusqu'à l'âge de la retraite.

Parallèlement, il pratique la photographie en amateur depuis 1966.

En 1972, il se voit décerner le prix NIEPCE.

Outre sa participation à de nombreuses expositions, il a publié, à ce jour, quarante ouvrages dont le thème exclusif est l'être humain pris sur le vif, sans intervention ni mise en scène.

PORTEURS IMPROBABLES



Visiblement l'humanité s'achemine vers l'uniformité et, de ce fait, oublie ce qui était naguère sa luxuriante diversité.

Diversité des usages, des activités et des attitudes induites par la simple nécessité de vaincre l'inertie de la matière et au sens propre, de « gagner sa vie ».

L'« homme qui porte » est de ce point de vue un des symboles les plus évidents de la condition humaine. Dans la profusion de moyens que se donne l'intelligence pour accommoder le fardeau et la peine, je vois en cet acte la résistance opposée par l'homme à sa déshumanisation annoncée.

Pierre LE GALL

Présent au festival

Xavier Verlon



« 1985 : La première fois les mains dans le révélateur, l'agrandisseur posé sur une machine à laver dans un sous-sol bien NOIR, j'ai 14 ans.

La feuille blanche qui prend son bain et dévoile ses charmes. Le noir et blanc m'attire, les gens, les lumières, les pierres.

Depuis, les goûts et les couleurs ce sont affinés, la présence de l'être humain dans chaque image, me conforte, et me font ressentir mes sentiments.

Comment peut-on en une image donner des émotions ?

La joie, la colère, la surprise, la confiance dans le regard de l'autre via la photographie.

Voilà ce que je recherche dans la capture de l'autre »

Xavier Verlon a franchi le pas et s'est installé photographe depuis peu. Le portrait, avec son approche qui vise à capter des moments fugitifs d'abandon de soi, reste son domaine de prédilection. En parallèle de son activité professionnelle, il participe à de nombreux challenges et expositions du monde photographique amateur qu'il côtoie depuis toujours.

DERRIERE LE RIDEAU

Clowns, voilà des personnages qui font pleurer les petits enfants, qui interrogent les cadets et font sourire les aînés. D'autres sentiments, qui derrière les rideaux se cachent, l'appréhension, la crainte, la songerie. Ces sentiments, je les ai cherchés lors du très grand conseil mondial des clowns.

La série ne montre pas le spectacle mais ce qui peut se passer autour et dans les coulisses, lorsque les clowns qui ne sont pas encore face au public se préparent, s'abandonnent, ou se lâchent.



Présent au festival

Benoît Château



Benoît Château est avocat à Poitiers. Outre le théâtre -il est trésorier des Amis du Théâtre Populaire depuis 25 ans-, il a comme passion la photographie qu'il pratique en pur amateur. Il l'a développée au sein des XV du Poitou sans lesquels il n'aurait pas progressé. Pour autant il reste fidèle à l'argentique, au Tri X Kodak, à l'agrandisseur Focomat et à son Leica M4-2. Tout juste a-t-il innové en faisant l'acquisition d'un Elmarit 28mm l'année dernière, objectif qu'il utilise concurremment avec son Summicron 50mm d'origine. Ses références ne sont pas difficiles à découvrir, mais il ne peut cacher qu'Henri Cartier-Bresson est son préféré. Le filet noir est un signe de fidélité au maître. Il souligne aussi que sa pratique s'apparente à un exercice sportif : la photographie dans sa composition et son instant doit être juste, impossible à recadrer. On ne retire pas un penalty raté. Paradoxal, c'est le hasard qu'il provoque.

MISIONS FUGITIVES

Au gré de son humeur, il a choisi ici des clichés anciens ou récents, certains publiés, d'autres non. Il a toutefois tendance à remonter d'anciens clichés dans l'attente que les nouveaux fassent leur preuve à ses yeux. Son but est de partager les émotions qu'il éprouve à la prise de vue et au tirage. En aucun cas, il ne s'agit de commande, de travail, mais juste un plaisir.



Présente au festival

Séverine Lenhard



Née en 1975. Ses débuts en photographie c'est l'appareil photo de sa mère. A l'adolescence, elle a intégré un club photo et c'est là qu'elle a appris les bases, qu'elle a connu la joie du labo. Etudiante, elle a couru les concerts : 10 ans de photos de concert, des cours aux beaux-arts en parallèle de ses études de géographie et d'histoire. La révolution du numérique, les contraintes de son métier : l'appareil a été un temps mis au placard, sortant peu malgré la passion jamais loin, toujours prête au réveil. Jusqu'à la naissance de ses enfants. La maman, naturellement, n'a pas pu résister aux exigences du regard de la photographe. Elle a entrepris de construire la mémoire d'une enfance, interrogeant inlassablement le quotidien de sa petite famille. Photographe boulimique d'images, elle a été remarquée par le photographe Jock Sturges, elle a rejoint l'équipe de la galerie Vevas.

« EN LIBERTE »

Le projet s'est imposé simplement, sur le fil de l'enfance dont je veux aujourd'hui construire la mémoire. Je regarde mes enfants et je veux que toutes les enfances puissent résonner. Je regarde le quotidien et j'essaie d'en montrer la beauté et la grâce : je cueille les fulgurances des corps, des regards, de l'émotion dans les regards. Je cherche le rythme : énergique, ralenti jusqu'à la pause. Comme la vie qui palpite, accélère, se suspend un instant.

